

Le secrétariat international de la IV^e Internationale communique

Guillermo Lora (1921-2009)

Nous saluons la mémoire du dirigeant révolutionnaire Guillermo Lora, qui vient de décéder, le 17 mai 2009, à l'âge de 88 ans.

Le nom de Guillermo Lora restera indissolublement lié à l'histoire de la Bolivie et au combat de son peuple contre l'impérialisme et ses agents locaux, au développement du mouvement ouvrier en Bolivie et à la lutte internationale des travailleurs pour leur émancipation par la place que Guillermo Lora a tenue dans le combat de la IV^e Internationale.

Guillermo Lora est né dans la région minière où il devait tenir un si grand rôle. Il commence des études de droit, qu'il interrompra après son adhésion au Parti ouvrier révolutionnaire (POR), en 1943. Le POR, fondé en 1935, se réclamait de la IV^e Internationale.

A partir de 1944, Guillermo Lora concentre son activité dans les mines, secteur essentiel de la classe ouvrière en Bolivie. En 1947, il est élu député au nom du "Bloque minero parlamentario". Mais en 1949, il doit s'exiler au Chili ; arrêté lors de son retour, il est détenu jusqu'en avril 1952.

En avril 1952, alors que le gouvernement de la Bolivie est entre les mains d'une junte militaire, un coup d'Etat manqué entraîne la mobilisation des masses, qui exigent le départ du gouvernement militaire.

Le parti nationaliste petit-bourgeois, le Mouvement national révolutionnaire

(MNR), qui escomptait bénéficier de la situation en canalisant l'action des masses, se trouve confronté à un début de guerre civile. Les dirigeants se résignent à armer les ouvriers. L'insurrection balaie le pouvoir en place.

C'est dans ces événements, dans le développement de la révolution bolivienne en 1952-1953, que le POR, sous la direction de Lora, sera amené à jouer un grand rôle. Il préservera l'indépendance du mouvement ouvrier face à la bourgeoisie. Pour cela, il sera amené à connaître une sévère lutte interne, où le courant animé par Lora s'oppose aux représentants boliviens du "Secrétariat international" révisionniste de Pablo et de Mandel.

Dans une interview donnée à l'hebdomadaire *La Vérité* — alors publication du Parti communiste internationaliste, la section française de la IV^e Internationale qui s'était opposée à la politique de liquidation prostalinienne menée par Pablo-Mandel —, il disait notamment :

"Le Parti ouvrier révolutionnaire, notre section, fermement enracinée dans les secteurs les plus importants du prolétariat, a développé, au cours de ces derniers mois, une grande campagne politique tendant à polariser politiquement d'amples secteurs des exploités. Malgré l'illégalité, le programme de cette campagne fut lancé publiquement en même temps qu'un appel à tous les partis de masse, entre autres au MNR, pour organiser un front commun de lutte contre l'impérialisme. Le parti ne nourrit pas d'illusions sur l'anti-impérialisme petit-

bourgeois, mais il est vivement intéressé à aider les travailleurs et les secteurs exploités des classes moyennes à trouver le chemin révolutionnaire."

Si le POR fut alors capable d'indiquer par son action ce "chemin révolutionnaire" et de préserver l'action du mouvement ouvrier après qu'une nouvelle dictature militaire eût été imposée dans le sang, et cela au prix de grands sacrifices, dont celui de Cesar Lora, frère de Guillermo, c'est parce que l'activité du POR dans la classe ouvrière, et en particulier dans les secteurs miniers, s'était menée sur une ligne politique claire.

Cette ligne a notamment été traduite dans les thèses adoptées par la Fédération syndicale des travailleurs des mines de Bolivie, en novembre 1946. Cette fédération a ensuite joué un rôle central dans la constitution de la Confédération ouvrière bolivienne (COB), qui est encore aujourd'hui la base d'organisation du prolétariat bolivien. Ces thèses, dites "*Thèses de Pulacayo*", avaient été rédigées par Guillermo Lora. Elles constataient que :

"Le prolétariat, en Bolivie comme ailleurs, constitue la classe sociale révolutionnaire par excellence (...). La Bolivie est un pays capitaliste arriéré ; au sein de son économie coexistent différents stades d'évolution et différents modes de production, mais c'est le mode de production capitaliste qui est qualitativement dominant. L'hégémonie du prolétariat dans la politique nationale découle de cet état de choses (...).

Nous, travailleurs mineurs, ne cherchons pas à faire croire qu'on peut se passer de l'étape démocratique-bourgeoise, à savoir la lutte pour les droits démocratiques élémentaires et pour la réforme agraire anti-impérialiste. Nous ne nions pas non plus l'existence de la petite bourgeoisie, surtout des paysans et des artisans. Nous disons que si l'on ne veut pas étouffer dans l'œuf la révolution démocratique-bourgeoise, on doit la considérer seulement comme une phase de la révolution prolétarienne (...).

Nous, travailleurs de la mine, dénonçons devant les exploités ceux qui prétendent substituer à la révolution prolétarienne des révolutions de palais fomentées par les divers secteurs de la féodalité-bourgeoise."

Pendant la succession de gouvernements militaires ou dictatoriaux qui écri-

saient les libertés démocratiques, Guillermo Lora continuait à assumer ses tâches de dirigeant du POR, soit dans la clandestinité, soit en exil.

Il laisse également une œuvre historique considérable consacrée à l'histoire de la Bolivie, et, tout particulièrement, à l'histoire de son mouvement ouvrier.

En 1970, Guillermo Lora a joué un rôle considérable dans le combat qui a non seulement abouti à la chute de la junte militaire et à la mise en place d'un gouvernement nationaliste bourgeois présidé par le général Torrès, mais à la constitution de l'Assemblée populaire, qui constitue le point le plus élevé atteint dans leur lutte par les masses exploitées et opprimées de Bolivie.

Cette assemblée, formée à partir des organisations de la classe ouvrière, de sa mobilisation dans les localités et les entreprises, entraînant les secteurs opprimés de la paysannerie et de la petite bourgeoisie des villes, s'est réunie le 21 juin 1971. Face à ce qui ouvrait une situation de double pouvoir, la hiérarchie militaire a réagi par un soulèvement armé parti de Santa Cruz, et qui, après de durs combats, devait l'emporter et plonger à nouveau la Bolivie sous un régime dictatorial.

Guillermo Lora devait publier un livre sur cette expérience, dont a été tiré le texte discuté en avril 1972 à la conférence latino-américaine pour la reconstruction de la IV^e Internationale (texte publié dans *La Vérité*, n° 557, juillet 1972, pages 36 à 53). Dans ce texte, Lora expliquait :

"L'Assemblée fut avant tout une authentique création des masses boliviennes, et, en particulier, du prolétariat (...). L'Assemblée populaire fut dès le début un organisme à caractère soviétique."

Il était alors associé au Comité d'organisation pour la reconstruction de la IV^e Internationale (CORQI) avec le courant politique qui a reproclamé la IV^e Internationale en 1993.

Ce serait manquer de respect à la mémoire du camarade Guillermo Lora que de ne pas signaler ici que de sérieuses divergences politiques ont à diverses reprises opposé notre courant aux positions qu'il défendait. Ces divergences ont abouti à une rupture lorsque Guillermo Lora, rom-

pant ainsi avec toute une partie de son élaboration antérieure, rejetait, dans les faits, le front unique anti-impérialiste en reléguant à l'arrière-plan les revendications démocratiques.

Ces désaccords peuvent apparaître comme résultant essentiellement d'appréciations différentes de la situation et des tâches en Bolivie. En fait, ils ont leurs racines dans la position de Guillermo Lora, pour qui la solution des problèmes et de la crise de la IV^e Internationale dépendait exclusivement de la construction préalable d'un parti révolutionnaire en Bolivie, ce qui le conduisit à renoncer au combat pour la reconstruction de la IV^e Internationale.

Aujourd'hui, alors que les masses boliviennes sont en train d'écrire un nouveau chapitre de leur combat contre la domination impérialiste et l'exploitation, il s'est reconstitué une section de la IV^e Internationale.

C'est avec elle que nous saluons la mémoire du camarade Guillermo Lora, militant révolutionnaire avec lequel nous avons œuvré en commun et qui, à nos yeux, est demeuré un révolutionnaire, bien que

de profonds désaccords politiques aient abouti à une rupture avec lui.

L'héritage de la vie militante et de l'œuvre de Guillermo Lora sera intégré dans le développement même du mouvement ouvrier. Il le sera par l'action et la construction d'une section de la IV^e Internationale en Bolivie reprenant ce qu'affirmait, en 1953, la résolution adoptée par le X^e Congrès du POR :

« Les philistins peuvent emprisonner et poursuivre les combattants de l'avant-garde révolutionnaire, ils peuvent calomnier ceux qui luttent coude à coude avec les ouvriers des usines, des mines, et avec les paysans, ils peuvent payer des écrivains à la plume empoisonnée pour insulter le POR, mais ils n'ont aucun pouvoir pour arrêter la roue de l'histoire. La victoire finale sera celle des ouvriers et des paysans ! C'est ainsi que triomphera la révolution bolivienne, qui, par son caractère permanent, est partie intégrante de la révolution socialiste mondiale qui se réalise sous nos yeux. »

Paris, 22 mai 2009

